

*Ça fait plus de 30 ans que je travaille sur ces questions, j'ai déjà publié plusieurs ouvrages sur le racisme. Il nous a semblé important, à Stéphane et moi, de pouvoir faire un état des lieux, un bilan, en respectant les principes de base des sciences sociales. Quitte à froisser un certain nombre de susceptibilités d'un côté comme de l'autre ! Mais ça me semble être la vocation civique des sciences sociales d'intervenir sur des questions d'actualité qui concernent tous les citoyens.*

*"Quand vous appartenez aux classes populaires, et que vous êtes en plus stigmatisés, victimes des agissements de la police par exemple, quelles sont les ressources que vous avez pour vous défendre ?"*

*"Ce qu'on veut montrer, c'est qu'il y a une diversité de possibilités pour s'en sortir. La vision civique, c'est de dire que nous sommes tous le produit d'une diversité de facteurs, et qu'il faut ouvrir les possibilités pour que les individus qui souffrent aujourd'hui aient davantage de possibilités pour exprimer leurs revendications, leurs souffrances."*

*"Pour moi, les sciences sociales, c'est pas de l'expertise, c'est pas régenter ce que veulent dire les gens. Mais d'un point de vue scientifique, je ne vois pas ce qu'on peut faire avec ça tel que c'est formulé. La notion de privilège, il faut la définir : au sens de la Révolution française ? Ça ne fonctionne pas. Si vous voulez faire un rassemblement de personnes en France pour gagner des élections, pour changer le pouvoir, si vous commencez par définir les gens par leur couleur de peau, vous n'y arriverez jamais, puisque la définition du blanc sera largement dominante."*

*Une des fonctions de l'historien, dans un monde où l'actualité va de plus en plus vite, et où chacun croit que ce qu'il découvre la veille est nouveau, c'est de rappeler qu'il y a une longue histoire",*

*"Par rapport au champ de la recherche, on s'en positionné contre ceux qui nous parlent "d'aveuglement à la race". La République française n'a pas du tout été "aveugle à la race" : quand on fait un peu d'Histoire on s'aperçoit que ça a été constamment au centre du débat ! Il y a une histoire longue de la France sur cette question, et toute une série de choses, notamment sur le racisme systémique. C'est aussi une des raisons du livre : une lassitude par rapport à des polémiques qui tournent en rond. Qu'est-ce que ça apporte qu'on tourne en rond pendant des décennies sur les mêmes sujets ?"*

*"Le monde des journalistes est extrêmement divers",*

*"Mais il est important que la fraction des journalistes qui croient à la finalité de leur travail puisse aussi respecter le travail qu'on peut faire nous. Nous, on se fait parfois quasiment insulter pour nos travaux, par rapport à nos recherches, parce qu'elles ne sont lues qu'à travers le prisme de la polémique du jour. Et ça, c'est insupportable."*

*"C'est la logique de l'émotionnel, alors que le propre de notre métier c'est justement de prendre une distance, même si on a aussi des engagements. Il y a des amalgames, comme islamo-gauchisme, qui créent un esprit de corps : nous-mêmes, on est solidaires de nos collègues qui se font insulter avec ce terme !"*

*"Toutes les innovations technologiques, notamment en matière de communication, sont contradictoires. Il y a des aspects positifs : c'est un progrès dans nos démocraties, les réseaux sociaux. Des tas de gens qui n'avaient pas de possibilité de participer à la vie publique peuvent le faire, mais en même temps il y a un risque : celui de l'autonomie de nos métiers. On a vu Manuel Valls accusant les sciences sociales d'excuser, alors que notre but c'est*

*d'expliquer ! Si on confond les deux, c'est la mort des sciences sociales. Et notre métier devient quasiment impossible."*